

REPORTS:

Réflexions sur la variation : étude de cas dans le domaine médical

N. Arlin, A. Depierre, S. Lervad, C. Rougemont
CRTT, Université Lyon 2
France

Introduction: CRTT et CIBLSP

CIBLSP (Corpus Informatisés Bilingues de Langues de Spécialité), en linguistique de corpus.

Ce groupe de travail s'est constitué en 2002 autour de six chercheurs au centre de recherche en terminologie et traduction (CRTT) à l'Université Lyon 2 afin de travailler selon une méthodologie commune à la genèse de corpus électroniques, ouverts, bilingues français-anglais, dans plusieurs domaines de spécialité (écologie, médecine, pharmacologie, toxicomanie, volcanologie). Ce vaste travail répond à des objectifs terminologiques (observer l'évolution des termes et des concepts et permettre des analyses transversales entre les différents domaines compilés pour le projet), didactiques (trouver de nouveaux outils d'aide à l'apprentissage de la traduction spécialisée), et aussi lexicologiques (repérer le traitement des termes spécialisés dans les dictionnaires de langue générale).

Il n'est de terminologie que relativement à un domaine de spécialisation. Dans une culture donnée, avec une langue donnée et dans un domaine bien précis, on considère que le concept est constitué de traits plus petits appelés « traits conceptuels », et appartient à un système structuré (qu'on appelle « conceptologie ») fonctionnant au niveau cognitif, et proposant un découpage différent d'une même réalité selon les cultures.

Au niveau linguistique, le concept est désigné (dans le cadre idéal d'une relation biunivoque) par un terme appartenant à une « terminologie » et constitué lui aussi d'éléments plus petits, les « éléments de nomination ».

On pourrait imaginer que pour une langue donnée, chaque élément de nomination serait, idéalement, dans une relation biunivoque avec chaque trait conceptuel. Mais cette situation idéale aboutirait à la création d'un « terme-définition », ce qui poserait des problèmes considérables au moment de la mise en discours. Dans la plupart des cas, en réalité, on constate que la dénomination est en fait limitée à un sous-ensemble de traits conceptuels.

Point de vue du groupe CIBLSP sur la variation

Le principe de la biunivocité des termes, qui faisait autorité dans le passé, a été remis en cause récemment (Royauté 1999, Bowker 2006, Freixa 2006). A défaut d'être la règle, la variation semble largement présente non seulement lorsque les termes, idéalement supposés invariables, sont mis en discours, mais aussi parfois au niveau de la langue elle-même.

On recense plusieurs définitions possibles de la notion de variation :

- au sens très étroit (adopté en lexicographie, par exemple pour la constitution de glossaires et de bases de données), il ne s'agit que de variation orthographique (le CILF¹ définit les variantes comme des « mots qui s'écrivent de deux ou plusieurs façons différentes ») ou géographique, les synonymes, abréviations et autres sigles étant classés à part ;
- au sens très large (adopté notamment en linguistique et terminologie computationnelles), la variation peut affecter la forme d'un terme à tous les niveaux linguistiques (phonologique, morphologique, morphosyntaxique, syntaxique, lexical, sémantique), voire extralinguistiques (variation géographique ou socioprofessionnelle) ; elle peut également affecter le sens, notamment par le biais de la métaphore, ou bien de la synonymie ou de l'hyponymie ; la variation syntaxique en particulier peut donner naissance à des termes synonymes ou hyponymes par expansion ou insertion (inclusion) ;
- la voie du milieu (que nous avons choisi de suivre) consiste à considérer dans le cadre de la variation toutes les unités terminologiques qui désignent un même concept, ce qui inclut les synonymes, mais exclut les hyponymes.

Notons bien que les limites de la variation ne sont pas toujours clairement définies ; des questions se posent, par exemple lorsqu'un concept évolue dans le temps grâce à (ou en raison de) l'évolution des connaissances, et que le terme correspondant varie pour en rendre compte, le nouveau terme sera-t-il considéré comme synonyme ou comme hyponyme ?

Typologie des variations

Malgré quelques divergences (variations !) dans la classification, divers auteurs mettent en évidence les types de variation suivants :

¹Le Conseil international de la langue française a publié en 2001 *VARLEX : Variation lexicale et évolution graphique du français* (<http://www.cilf.org/pub/varlex.fr.html>, consulté le 18 juillet 2006).

- individuelle (stylistique) ou collective,
- extralinguistique (géographique ou socioprofessionnelle) ou linguistique,
- affectant la forme (graphique, morphologique, morphosyntaxique, syntaxique - permutation, inclusion, coordination, expansion, substitution) d'un terme ou son sens (variation lexicale - synonymie ou synonymie supplétive - ou sémantique - évolution du concept, métaphore, etc)².

C'est la variation syntaxique qui a été largement exploitée dans des tentatives d'extraction automatique de relations interconceptuelles.

Notons qu'un exemple particulier de variation peut être analysé selon plusieurs de ces critères et donc être « étiqueté » de plus d'une façon ; ainsi une variation individuelle (stylistique) peut être à la fois syntaxique (par permutation) et lexicale (générer un synonyme), comme : *rate of reaction / reaction rate*.

Voici un échantillon d'exemples extraits des corpus CIBLSP (pour une typologie détaillée des variations, voir Bowker : 2006) :

<i>type de variation</i>	<i>exemples issus des corpus CIBLSP en anglais</i>	<i>exemples issus des corpus CIBLSP en français</i>
géographique / graphique	<i>randomisation / randomization; antidiarrhoeal / antidiarrheal; haemoglobin / hemoglobin; pyelocalyceal / pyelocaliceal</i>	calcul rénal / pierre aux reins ; ecstasy / ecstacy
morphologique	<i>impairment of renal function / impaired renal function</i>	cancérogène / cancérigène
syntaxique : permutation	<i>trigone of bladder / bladder trigone</i>	?
syntaxique : inclusion	<i>renal cell / renal epithelial cell / renal tubular epithelial cell</i>	
syntaxique : coordination	<i>renal and liver function; renal disease and treatment</i>	tissu rénal et hépatique broyé ; maladies et affections non transmissibles
syntaxique : expansion	<i>renal cell / renal cell cancer; prostatectomy / radical prostatectomy</i>	insuffisance rénale / insuffisance rénale aiguë
syntaxique : substitution	<i>renal failure / kidney failure</i>	insuffisance rénale / atteinte rénale

² Certains auteurs traitent également de la variation au niveau discursif (Cabré : 1998).

lexicale : sigle	<i>acute glomerulonephritis / AGN;</i> <i>chronic renal insufficiency / CRI</i>	attaché de recherche clinique / ARC ; effet indésirable médicamenteux / EIM
lexicale : synonyme	<i>renal failure / kidney failure;</i> <i>mammography / mastography</i>	calcul rénal / pierre aux reins ; aspirine / acide acétylsalicylique ; essai clinique / étude clinique
lexicale : métaphore	<i>Adam / Love</i>	ecstasy / soleil avec visage souriant

Tableau 1 : Exemples de variation issus des corpus CIBLSP.

Exemple 1

Le travail de toxicomanie au sein du groupe CIBLSP traite plusieurs sous-domaines, comme les substances, les personnes, l'environnement social, les organisations, les lieux géographiques, les types de trafic... Ces domaines fonctionnent comme des unités ontologiques et contiennent sept classes d'unités conceptuelles et leurs sous-classes.

Deux types de terminologie ont été prévus pour répondre aux besoins évoqués.

- une terminologie dite « stricte », qui recouvre des termes scientifiques précis et univoques – comme par exemple des noms génériques et chimiques de substances
- une terminologie dite « soft » qui couvre un vocabulaire plutôt oral : argot de la rue (utilisé par les toxicomanes) et jargon utilisé par les trafiquants.

L'extraction des termes a été quelque peu problématique : en effet, les textes sources étaient pour la plupart confidentiels comme par exemple des rapports de police.

Variations morphosyntaxiques :

Etant donné que dans le domaine de la drogue, l'anglais exerce une influence importante et qu'il représente la langue exclusivement utilisée par les trafiquants de drogue dans le monde entier, les termes anglais ont été utilisés comme point de départ des analyses des relations entre différentes unités terminologiques.

- Différences de singulier et de pluriel :
groupe de substance au lieu de groupe de substances en français
- Variation dans les deux langues entre classes de mots : verbes au lieu d'adjectif :
planer donné comme équivalent français de l'anglais *high* par exemple.

- Outre les erreurs orthographiques ou typographiques nous avons également repéré des variations de construction :
syndrome immunodéficientaire acquis au lieu de syndrome d'immunodéficience acquise
blanchissage de l'argent au lieu de blanchiment de l'argent.

Variation sémantique / métaphores :

Une centaine de métaphores a été relevée pour le cannabis qui est de loin le domaine le plus traité dans la base de données multilingue GOT où nos terminologies stricte et soft sont enregistrées. Voici des exemples :

cannabis : apaculco, gold ariane, black bombay, black russian, buddha gold, cashmire, etc.

Les nouvelles drogues et les drogues de synthèse comme l'ecstasy sont très propices à la variation sémantique pour cacher le concept dont on parle.

D'abord les métaphores de type non-humain reflètent à la fois la forme du comprimé et l'effet :

demi-lune avec un visage souriant
croissant de lune sans visage
soleil avec visage souriant
soleil avec rayons stylisés.

Deuxièmement, les métaphores humaines reflètent, entre autres, l'impression de voler et comprennent les variations comme oiseau, dauphin et éléphant.

Les abréviations / sigles en terminologie stricte pour refléter la formule chimique de l'ecstasy, comme MDMA.

MDMA est l'abréviation de **méthylène-dioxyméthamphétamine** : substance amphéthaminique psychostimulante qui se présente sous la forme de comprimé ou de gélule (plus rare) et se vend à l'unité.

Exemple 2

Le mot grec HAIMA³ (sang) a généré une multitude de termes dans les langues modernes comme le français et l'anglais, où l'on trouve environ 1200 termes qui en sont issus (Meletis : 2002). Il fournit un exemple riche de variation géographique (<-ae-> en anglais britannique, qui est plus fidèle à l'orthographe étymologique ; <-e-> en anglais américain, où la tendance est à la simplification orthographique), mais aussi et surtout morphologique.

³ Ce mot grec est translittéré en alphabet latin de différentes façons, dont nous retenons la plus courante : HAIMA, génitif : HAIMATOS.

En anglais, il peut s'agir :

- soit d'un mot à part entière, simple (*h(a)ema*⁴ ou *haem / heme*⁵) ou dérivé (*h(a)emal*, *h(a)ematal*, *h(a)ematid*, *h(a)ematin*),
- soit d'un morphème lié apparaissant sous des formes différentes (dites allomorphes), au nombre de quatre, ou de huit si l'on tient compte de la variation géographique :

h(a)em- dans *h(a)emangioma* ou (suivi de la voyelle de liaison **-o-**) dans *h(a)emoglobin* ; *h(a)ema-* dans *h(a)ematherapy* ;

h(a)emat- dans *h(a)ematid*, *h(a)ematuria*, ou (suivi de la voyelle de liaison **-i-**⁶) dans *h(a)ematimeter*, ou (suivi de la voyelle de liaison **-o-**) dans *h(a)ematopoietic*, dont on note aussi la variante *h(a)emapoietic* ;

enfin ***(a)em-*** avec élision du <h-> initial dans *an(a)emia*, en particulier lorsque le formant issu de HAIMA se trouve en position non-initiale et signifie « dans le sang », suivi du suffixe **-ia**, par exemple *ur(a)emia* « présence anormale d'urée dans le sang ».

Notons que l'ordre dans lequel s'enchaînent les formants gréco-latins dans un terme composé savant peut être significatif. Ainsi, *h(a)ematuria* signifie au contraire « présence anormale de sang dans les urines ». L'ordre des éléments de sens n'est cependant pas forcément significatif ; les paires de synonymes comme *h(a)emagioameloblastoma* et *ameloblastic h(a)emagioma* sont courants.

Les tableaux ci-dessous présentent des exemples des variantes en anglais et en français :

<i>Variante</i>	<i>exemples</i>
<i>h(a)ema(-)</i>	<i>h(a)ema</i> , <i>h(a)ematherapy</i> , <i>h(a)emapoietic</i>
<i>h(a)em(-)</i>	<i>haem / heme</i> , <i>h(a)emangioma</i>
<i>h(a)em- suivi de la voyelle de liaison -o-</i>	<i>h(a)emoglobin</i>
<i>h(a)emat-</i>	<i>h(a)ematid</i> , <i>h(a)ematuria</i>
<i>h(a)emat- suivi de la voyelle de liaison -i-</i>	<i>h(a)ematimeter</i>
<i>h(a)emat- suivi de la voyelle de liaison -o-</i>	<i>h(a)ematopoietic</i> , <i>h(a)ematology</i>
<i>(a)em-</i>	<i>an(a)emia</i> , <i>ur(a)emia</i> , <i>hypoglyc(a)emia</i>
<i>(a)em- suivi de la voyelle de liaison -i-</i>	<i>ur(a)emigenic</i>

Tableau 2 : Variantes du formant issu du grec HAIMA : exemples en anglais.

⁴ *h(a)ema* désigne le sang : “[Gr. *haima*, *haimatos* blood] [TA] the [blood](#) (q.v.). Spelled also [hema](#). Called also [sanguis](#) [TA alternative].”

(http://www.mercksource.com/pp/us/cns/cns_hl_dorlands.jspzQzpgzEzzSzppdocszSzuszSzcommonzSzdorlandzSzdzorlandzSzdmd_h_01zPzhtm, consulté le 9 juillet 2006, TA : Terminologia Anatomica, 1998)

⁵ *haem / heme* désigne une composante du sang : “[Compounds](#) of [iron](#) complexed in a [porphyrin \(tetrapyrrole\) ring](#) (...) found in most [oxygen carrier proteins](#). ” (<http://cancerweb.ncl.ac.uk/cgi-bin/omd?haem>, consulté le 9 juillet 2006)

⁶ La voyelle de liaison **-i-** est plus fréquente dans les composés à base d'éléments latins que dans ceux à base d'éléments grecs, où l'on trouve surtout **-o-** (cf. exemple 3 ci-dessous).

<i>Variante</i>	<i>exemples</i>
héma-	(?) hémathérapie
hém- / hèm-	hème, hémangiome
hém- suivi de la voyelle de liaison -o-	Hémoglobine
hémat-	hématie, hématurie
hémat- suivi de la voyelle de liaison -i-	Hématimètre
hémat- suivi de la voyelle de liaison -o-	hématopoiétique, hématologie
ém-	anémie, urémie, hypoglycémie

Tableau 3 : Variantes du formant issu du grec HAIMA : exemples en français.

Signalons enfin, à l'attention particulière des traducteurs, que de nombreux termes contenant les éléments issus de HAIMA ont moult variantes et synonymes, dont certains impliquent aussi les éléments supplétifs SANGU- issu du latin SANGUIS ou vernaculaire *blood*.

Pour d'autres exemples, voir Depierre (2006).

Exemple 3

Le domaine de la pharmacologie est riche en variations terminologiques de différents types. Le travail terminographique qui nous a menés à l'élaboration du dictionnaire DIBPHARM (Dictionnaire Informatisé Bilingue de Pharmacologie) a permis de relever, notamment, des synonymes (variantes sémantiques) nombreux, des variantes graphiques et orthographiques, des sigles, abréviations et acronymes, des formes réduites et des variations morphologiques. En revanche, ce domaine scientifique ne semble pas riche en métaphores, à l'inverse du domaine de la toxicomanie.

Pour le rédacteur et le traducteur non spécialistes, la variation terminologique pose le problème évident de l'utilisation correcte des termes car l'existence de plusieurs variantes peut prêter à confusion dans la mesure où, dans les textes sources consultés par le rédacteur ou le traducteur, le choix d'une variante peut paraître subjective. En effet, comme le souligne Freixa (2006), un même spécialiste pourra utiliser des termes différents pour nommer un concept (*self-variation*), et des experts appartenant au même domaine de spécialité exprimeront la même idée par des termes considérés comme synonymes (*hetero-variation*).

Parmi les exemples énumérés dans le tableau 1, nous avons choisi de nous pencher sur deux cas de variation : tout d'abord les différentes variantes terminologiques construites sur les formants **cancér(o)-**, **cancér(i)-**, **carcin(o)-** et **onc(o)-**. Ces formants donnent naissance à divers termes et produisent des synonymes dont l'utilisation peut être problématique. L'autre exemple choisi concerne le « couple » essai clinique et étude clinique, deux termes qui sont souvent utilisés comme synonymes mais dont une étude plus poussée révèle qu'ils ne le sont pas.

cancér(o)-, cancér(i)-, carcin(o)-, onc(o)-

L'utilisation des dictionnaires permet dans un premier temps de déceler des formes éventuellement incorrectes ou déconseillées (dans notre cas cancérigène, carcinogène) et, par le biais des définitions, de vérifier la synonymie exacte entre plusieurs variantes. Certains textes scientifiques font allusion à l'usage des différentes variantes ou à l'évolution de l'usage des termes dans le temps (voir le *Dictionnaire des cancers de A à Z* à propos de **onc(o)-**). Nous avons ainsi pu établir une typologie des variantes terminologiques construites à partir des formants **cancér(o)-, cancér(i)-, carcin(o)-** et **onc(o)-**, et délimiter plus précisément les notions d'essai clinique et d'étude clinique.

Une consultation du *Grand Dictionnaire Terminologique* (http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motelef/index1024_1.asp), du *Dictionnaire des cancers de A à Z* (<http://www.fnclcc.fr/fr/patients/dico/alpha.phop>) et du *Dictionnaire de médecine Flammarion* (1994) permet de conclure que les formants **cancér(o)-, cancér(i)-** et **carcin(o)-** sont équivalents. Cancérigène, formé du mot latin CANCER dérivé du grec KARKINOS et d'une racine grecque unis par la voyelle **-i-**, est signalé par certains (http://ec.europa.eu/comm/translation/reading/periodicals/verba_volant/verba3.pdf) comme « le terme le plus ancien, attesté dans la littérature médicale depuis 1920-1924 (TLF) et le plus fréquemment employé », mais cancérigène et carcinogène sont unanimement « peu recommandés » par Flammarion et le GDT. D'après le *Dictionnaire des cancers de A à Z*, carcinologie est un terme « tombé en désuétude, remplacé par *cancérologie* ou *oncologie* ». Le GDT précise que « selon certaines sources, le terme *carcinologie* est réservé à l'étude des seuls carcinomes et non de l'ensemble des tumeurs malignes » mais que « cette interprétation restrictive n'est toutefois justifiée ni par l'étymologie ni par l'usage ».

Quant à **onc(o)-**, qui vient du grec OGKOS, signifiant grosseur, tumeur, il devrait se rapporter à tous les types de tumeurs, bénignes comme malignes, et donc être de sens plus large que **cancér(o)-** (**tumor(i)-** étant équivalent à **onc(o)-**). Pourtant, les définitions du nom oncogène, ainsi que de proto-oncogène, oncogénèse, oncologie, oncogénétique montrent que ces termes concernent plus spécifiquement les cancers. Par ailleurs, le *Dictionnaire des cancers de A à Z* précise que le formant **onc(o)-** est utilisé « depuis les années 1970 pour composer des mots concernant les tumeurs et les cancers ».

Le tableau suivant reprend les principaux termes construits sur ces formants ; chaque partie présente un groupe de variantes auquel nous avons dans deux cas ajouté un synonyme partiel.

<i>terme</i>	<i>catégorie grammaticale</i>	<i>remarque</i>
cancérogène	nom et adjectif	
cancérigène	nom et adjectif	terme le plus ancien attesté ; peu recommandé
carcinogène	nom et adjectif	peu recommandé

Les adjectifs oncogène, oncogénique et tumorigène sont d'après la définition du GDT des synonymes partiels car ils concernent les tumeurs et non spécifiquement les cancers.

carcinogenèse	Nom	
cancérogenèse	Nom	

Le nom oncogenèse, d'après le GDT, désigne la formation des tumeurs et serait donc un synonyme partiel.

cancérogénicité	Nom	
carcinogénicité	Nom	

cancérologie	Nom	
carcinologie	Nom	désuet
oncologie	Nom	concerne spécifiquement les cancers, et non toutes les tumeurs

oncogène	Nom	Concernent spécifiquement les cancers, et non toutes les tumeurs
gène oncogénétique	Nom	

oncogénétique	Nom	Concernent spécifiquement les cancers, et non toutes les tumeurs
oncologie génétique	Nom	

Tableau 4 : variantes construites sur les formants **cancér(o)-**, **cancér(i)-**, **carcin(o)-** et **onc(o)-**

Exemple 4

Le deuxième cas de variation que nous avons choisi de présenter dans cet article a été relevé dans le domaine spécifique des essais cliniques à l'issue d'une demande de validation de définitions auprès d'un spécialiste du domaine.

Celui-ci a en effet souligné que nous avons attribué à tort le terme *étude clinique* comme synonyme de la vedette *essai clinique*.

Une vérification des définitions et des contextes issus de références telles que le *Lexique des Bonnes Pratiques Cliniques*, le *Grand dictionnaire terminologique*, ainsi que d'ouvrages didactiques ont démontré l'emploi erroné, mais fréquent, de la variante étude clinique. La même constatation est à noter pour l'anglais *clinical study* utilisé comme synonyme de *clinical trial*.

D'après le GDT, la typologie des études cliniques est la suivante : étude analytique, étude cas-témoins, étude de cohortes, étude descriptive, étude épidémiologique, étude expérimentale, étude longitudinale, étude d'observation, étude prospective, étude rétrospective. L'étude clinique peut donc se limiter à une simple observation comme c'est le cas dans les études épidémiologiques mais, si elle s'accompagne d'une intervention expérimentale, alors on parlera d'essai clinique. L'essai clinique est habituellement conduit dans le cadre d'une étude clinique dont il constitue une étape alors que l'étude clinique ne comporte pas obligatoirement un essai clinique. Etude et *study* sont donc des termes plus généraux que essai et *trial* et l'utilisation du terme hyperonyme comme variante synonymique est abusive. La variante française du terme essai clinique est essai thérapeutique.

Exemple 5

Le terme *nephritis* fournit un exemple de variation sémantique due à l'évolution des connaissances médicales, et donc à une évolution du concept.

Dans le passé, toute maladie inflammatoire des reins chez les enfants était appelée *nephritis* (néphrite), en l'absence d'un diagnostic plus précis. Quelques découvertes médicales plus tard est apparu *glomerulonephritis* (glomérulonéphrite), généré par composition savante (ou expansion à gauche en termes de typologie de la variation), qui à son tour est devenu insuffisant pour établir un diagnostic de plus en plus précis au fil des années⁷.

Dans l'usage médical, contrairement à ce que pourrait laisser penser son mode de formation, *glomerulonephritis* n'est pas un hyponyme, mais un synonyme de *nephritis*, par conséquent *acute nephritis* et *acute glomerulonephritis*, sont également synonymes ; ils le sont non seulement entre eux, mais aussi des deux précédents, car l'adjectif *acute* qualifie la maladie dans la quasi-totalité des cas.

Quant à *postinfectious glomerulonephritis*, formé par une nouvelle expansion à gauche, on peut se demander s'il s'agit d'un hyponyme, autrement dit d'une affection différente (un sous-type de *glomerulonephritis*), ou bien si l'adjectif

⁷ "Nephritis is an older term used to clinically denote a child with hypertension, decreased renal function, hematuria, and edema. Technically, nephritis suggests a noninfectious inflammatory process involving the nephron; glomerulonephritis (GN) generally is a more precise term. (...) The general terms glomerulonephritis and nephritis are not specific enough to be very useful for treatment or prognosis." (<http://www.emedicine.com/ped/topic1561.htm>, consulté le 10 juillet 2006).

postinfectious apporte simplement davantage de précisions, en l'occurrence sur la cause⁸.

Enfin, un des principaux agents d'infection en milieu hospitalier étant le streptocoque, il n'est pas étonnant de trouver dans de nombreux cas l'adjectif *poststreptococcal* qualifiant *glomerulonephritis*, le plus souvent associé à *acute*, ce qui aboutit à des termes de longueur suffisamment encombrante pour justifier une siglaison ; d'autre part, l'ordre des adjectifs étant sujet à variation, quatre termes entrent en concurrence, sur lesquels nous avons été en mesure de mener une mini-étude 'diachronique' sur la fréquence d'occurrence sur Google le 24 février 2004 (premier chiffre entre parenthèses), puis deux ans et demi plus tard le 10 juillet 2006 (second chiffre entre parenthèses) :

acute poststreptococcal glomerulonephritis (571 / 12 100),
poststreptococcal acute glomerulonephritis (103 / 234),
APSGN (322 / 610),
PASGN (83 / 184).

La montée en flèche de la première variante (12 100 occurrences) montre une tendance à la stabilisation du terme sans doute liée à la préférence pour le sigle correspondant, ce qui confirme la remarque de Bowker et Hawkins (2006) : « the establishment of a widely accepted shortened form may contribute to the acceptance of one term over another ».

Conclusion

Le choix d'une variante terminologique par un scientifique dans la rédaction d'un texte peut certes, dans certains cas, ne pas être motivé, mais il convient de rappeler, comme l'ont fait Bowker et Hawkes (2006), ainsi que Freixa (2006), que la variation terminologique peut être justifiée. Le traducteur et le rédacteur non spécialistes, pour choisir le terme correct lorsque des variantes existent, doivent s'interroger sur le but recherché. Concernant les termes construits à partir des formants **cancér(i)-**, **cancér(o)-**, **onc(o)-**, on peut par exemple supposer que le choix des variantes construites sur **onc(o)-** plutôt que sur les deux autres formants peut être motivé par une volonté d'opacification. Ne pas se faire comprendre volontairement est un but que l'on retrouve d'ailleurs dans le domaine de la toxicologie avec l'existence d'une terminologie dite « soft ». Nous avons vu le cas de l'ecstasy dans le tableau 1 et l'exemple 1.

L'exploitation d'un corpus *ad hoc* pour comparer l'utilisation de variantes terminologiques, par exemple selon différentes situations de communication (de spécialiste à spécialiste, de médecin à patient, entre patients), ou selon différents contextes linguistiques (textes spécialisés, textes vulgarisés, textes traduits, textes

⁸ Notons ici que les maladies et autres affections, à l'instar des artefacts (cf. Thoiron et Béjoint : 1998), peuvent être décrites et définies selon un faisceau de traits conceptuels, dont certains seulement sont activés dans la dénomination, tels que l'étiologie (cause), l'organe ou le système affecté, les symptômes, les techniques de diagnostic, la phase, l'évolution, les traitements.

rédigés par des locuteurs non natifs ou non spécialisés) devrait permettre de mieux connaître les causes et les buts qui motivent le choix d'une variante.

En montrant l'importance de facteurs extralinguistiques, tels que l'usage prévalent entre spécialistes de différents domaines, les exemples 4 et 5 mettent en garde contre un étiquetage automatique des relations sémantiques entre les termes d'un corpus qui serait basé uniquement sur la variation syntaxique. L'avis d'un expert est indispensable pour valider ou infirmer les résultats en tenant compte de ces facteurs.

Bibliographie

- Arlin, N., A. Depierre, P. Dury, A. Josselin, S. Lervad et C. Rougemont, 2005. The CIBLSP project : Using Electronic Corpora to Investigate Specialised Bilingual Terminology. *LSP & Professional Communication*, vol 5, n°1, April 2005. Copenhagen : Dansk Selskab for Fagsprog og Fagkommunikation
- Bowker, L. et S. Hawkins. 2006. Variation in the organization of medical terms. *Terminology*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company. 12(1)2006 : 79-110
- Cabré, T. 1998. *La terminologie. Théorie, méthodes et applications*. Paris : Armand Colin
- Churchill's Illustrated Medical Dictionary*. 1989. New York : Churchill Livingstone
- Depierre, A., 2006. Souvent HAIMA varie ... Les termes issus du grec HAIMA (sang) en anglais et en français : étude de cas de variation. (à paraître)
- Depierre A., 2005. De la distinction entre synonymes : Etude de cas en anglais et en français dans le domaine médical. *Traduire*, n°206. septembre 2005. Paris : Société Française des Traducteurs, p. 85-111
- Dictionnaire de médecine Flammarion*. 1994. Paris : Flammarion médecinesciences
- Dorland's Illustrated Medical Dictionary*. 1988 (27th edition). Philadelphia : W. B. Saunders Company
- Faulstich, E. 1998/1999. Principes formels et fonctionnels de la variation en terminologie. *Terminology*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. 5(1)1998/1999 : 93-106
- Freixa, J. 2006. Causes of denominative variation in terminology. *Terminology*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. 12(1)2006 : 51-77
- Gladstone, W.J. 1996 (4^{ème} édition). *Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales*. Québec : EDISEM. Canada : Maloine
- Grabar, N. et P. Zweigenbaum. 2004. Lexically-based terminology structuring. *Terminology*, numéro spécial Recent Trends in Computational Terminology, 10(1)2004 : 23-53

- Kageura, K., B. Daille, H. Nakagawa et L.-F. Chien. 2004. Introduction, *Terminology*. numéro special Recent Trends in Computational Terminology, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. 10(1)2004 : 1-21
- Meletis, J. 2002. The derivatives of the Hellenic Word 'Haema' (hema, blood) in the English language. *Haema*. 2002, 5(2): 140-163
- Royauté, J. 1999. *Les groupes nominaux complexes et leurs propriétés : application à l'analyse de l'information*, thèse en informatique, université de Nancy 1
- Spriet, A. et T. Dupin-Spriet. 2004 (3^{ème} édition). *Bonnes pratiques cliniques des médicaments*. Paris : Karger
- Thoiron, P. et H. Béjoint. 1998. Dénominations, définitions et génériques. *Revue française de linguistique appliquée*, 1998, III-2 : 57-70

ABSTRACT

Réflexions sur la variation : étude de cas dans le domaine médical

N. Arlin, A. Depierre, S. Lervad, C. Rougemont
CRTT, Université Lyon 2
France

Key-words

variation, concept and definition

Following recent trends and developments in computational terminology, this report addresses the issue of the variation of medical terms. After an attempt at (re)defining variation from a linguistic standpoint and an overview of the most frequent types of variation affecting the meaning of terms (synonymy, metaphor or adaptation to the evolution of a concept), as well as their form (spelling, morphology, syntax), which were encountered in some of the CIBLSP1 corpora, it focuses on a few representative examples.

¹ The CIBLSP project started in 2002 at CRTT, Lyon 2 University, where a group of researchers in corpus linguistics and terminology are currently working with corpora in the domains of health (toxicology, pharmacology, nephrology and haematology) and the environment (ecology and volcanology).